

www.e-rara.ch

Histoire des Suisses

**Müller, Johannes von
A Lausanne, 1795-1797**

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6268

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-24700>

Chapitre premier. Introduction. Passage de l'ancienne simplicité aux idées d'agrandissement, et de l'ancienne concorde aux guerres intestines.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]







LIVRE TROISIEME

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION.

Passage de l'ancienne simplicité aux idées d'agrandissement, et de l'ancienne concorde aux guerres intestines.

Nous avons parcouru, dans le premier et le second livre de cette histoire, une intervalle de quinze cens ans (1). Nous avons vû l'Helvétie originairement peuplée par une confédération d'hommes libres et braves; ces hommes subjugués par les Romains, et perdus dans la foule des nations sujettes de leur empire; des peuples étrangers inonder aussi nos contrées, y renverser, comme par tout, cette puissance colossale, et bientôt

(1) Depuis la guerre des Cimbres. 110 ans avant J. C., jusqu'à la ligue des sept anciens cantons, en 1352.

après, devenir une portion du royaume des Francs ; ce royaume marcher à grand pas vers sa dissolution ; une multitude de seigneurs ecclésiastiques et laïques, de plus en plus indépendans, employer leurs serfs à ressusciter l'agriculture et à l'étendre ; la population toujours croissante relever les anciennes villes ; des associations libres se former dans plusieurs cités nouvelles ; quelques-unes de ces dernières résister à des dangers sans nombre, et y puiser un surcroît d'indépendance ; les Suisses, peuplade très-ancienne (2), établie dans quelques cantons forestiers,

(2) Jean Henri Schinz, membre du conseil de Zurich, excellent citoyen recommandable par le talent des recherches historiques, a publié récemment et depuis l'impression des premières parties de cet ouvrage, un texte très-remarquable en lui-même, et en ce qu'il est le plus ancien document où il soit fait mention du nom des Suisses dans son acception généralisée [des documens encore plus anciens parlent de la vallée de Schwitz, *suites, suits.*] Il est tiré d'une chronique de l'abbaye de Corvey, imprimée dans les mon. hist. inedit. d'Harenberg, Brunswick, 1758 : *Religionem nostram et omnium latinæ ecclesiæ christianorum fidem, laïci ex suaviâ, SUICIA et Bavariâ humiliare voluerunt, homines seducti ab*

à l'entrée des hautes Alpes, demeurer libres et sans villes, au sein de la vie pastorale, et de l'union fédérative; sortir de leurs montagnes, pour mettre à la raison d'insolens étrangers, les vaincre, mais ne désirer

antiquâ progenie simplicium hominum qui Alpes et viciniam habitant, et semper amant antiqua. In suaviâ, Bavariam et Italiam borealem sæpe intrant illorum (ex Suiciâ) mercatores, qui Biblia ediscunt memoriter, et ritus ecclesiæ aversantur quos, credunt esse novos. Nolunt imagines venerari, reliquias sanctorum aversantur, olera comedunt, rarò masticates carnem, alii nunquam. Appellamus eos iccirco manichæos. Horum quidam ab Hungariâ ad eos convenerunt. etc. (Schweizer. museum, sixième année, pag. 749.) Ces renseignemens appartiennent à la première moitié du douzième siècle, et c'est un contemporain qui les donne. Je suis forcé d'en remettre l'examen détaillé à une autre occasion, d'autant plus que je ne désespère pas de faire d'autres découvertes en suivant cet indice. Cependant tous les lecteurs seront frappés du rapport qu'ils présentent, quant au nom, avec ce qui se trouve Tom. III, pag. 7-17, et quant à la croyance, avec les particularités insérées Tom II. pag. 345-352; T. III, pag. 19, et Tom. IV. pag. 33, 173. Ils verront en outre qu'il y a d'autres conséquences à tirer de ce passage et qu'il offre, pour l'histoire de la Suisse orientale, une clef dont personne ne s'est encore servi.

que des amis, libres comme eux, et avec lesquels ils fussent unis sous les auspices de la fraternité.

La Suisse, dans son étendue actuelle, renferme une incroyable variété de pays et de constitutions; et de même qu'elle offre sous ce point de vue, une sorte de tableau raccourci des différens climats et des diverses organisations politiques, peu d'histoires fournissent des données aussi authentiques, aussi détaillées que la sienne, pour suivre le premier essor et le développement graduel d'une constitution propre à faire le bonheur du genre-humain.

Rien ne rappelle davantage le moment où les familles patriarcales s'unirent pour former une société plus capable de se défendre, que ces ligues perpétuelles des hommes d'Uri, de Schwitz et d'Underwald, inspirations de la nature, qui, depuis un tems immémorial, n'ont pas éprouvé plus de changemens qu'elle-même.

Le trait primordial qui leur vient d'elle et qui garantit leur solidité, consiste surtout dans la simplicité de leur but et de leurs articles, en ce qu'elles ne furent calculées qu'en vue de la liberté et du repos. Si leurs
auteurs

auteurs s'étoient permis de donner à tous les cantons un seul mode de gouvernement (3), elles auroient péri depuis long-tems, et leur chute auroit été d'autant plus rapide, que ce mode auroit été plus uniforme, et plus sagement organisé. Une variété infinie dans les formes, et l'unité dans le principe général, telle est la règle que suit la nature.

Pendant que la confédération Helvétique étoit heureuse et florissante; pendant que l'inclination secrète des peuples (4) et l'héroïsme des Suisses la faisoit triompher des puissances voisines, dont les états étoient

(3) Comme a fait l'assemblée constituante de France. A la vérité, celle-ci a donné une organisation uniforme a différentes provinces dont plusieurs sont aussi étendues que la totalité de la Suisse, mais où les caractères étoient beaucoup plus adoucis, où tout ce qu'ils avoient de particulier étoit plus ou moins effacé d'avance par une longue union et par l'imitation de la capitale. Les Athéniens et les Lacédémoniens essayèrent la même chose, en ce que les premiers avoient coutume d'établir la démocratie, et les seconds, l'oligarchie, dans toutes les villes avec lesquelles ils formoient des alliances. *Thucydide*.

(4) Lucerne, Glaris, Zug, l'Entlibuch, Sempach, Seleur, Schaffouse, Bâle etc.

d'ailleurs mal gouvernés, le succès même de ses armes développa dans son sein un germe funeste de troubles intérieurs.

J'ai montré dans le dernier chapitre du livre second, et dans la première partie de celui-ci, comment on oublia le généreux principe des fondateurs de la liberté, qui consistoit à n'avoir point de sujets, mais beaucoup d'amis (5). Ce changement s'effectua peu à peu et sous des prétextes plausibles. Bientôt les cantons, en s'alliant avec certaines contrées, ne crurent pas devoir leur accorder sur le champ la plénitude de l'égalité et de l'indépendance, soit que le parti des anciens seigneurs y semblât trop dangereux, soit qu'elles fussent trop exposées aux attaques de l'ennemi. Ailleurs, les seigneurs étrangers, que leurs passions engageoient dans des entreprises qui surpassoient de beaucoup leurs forces et leurs revenus, se virent contraints pour se procurer de l'argent, de vendre ou d'engager à un canton, des biens qui étoient à sa convenance. Les cantons dont le territoire étoit environné en tout

(5) Tome IV. page 382, 397. Comp. Tome III, page 63, etc.

(6) ou en partie (7) de cette espèce de domaines, usèrent longtems de cette facilité, sans qu'on y prit garde; d'autres (8) ne purent que racheter les droits féodaux que des seigneurs étrangers possédoient dans le circuit de leurs limites, la probité des anciennes générations n'ayant, en dépit des abus, porté aucune atteinte à ces droits, parce que c'étoient des propriétés. L'antique simplicité ne vit d'abord que la puissance générale dans celle de chaque canton; mais de jour en jour il lui devint plus difficile de résister aux suggestions de la jalousie.

Au tems où l'empereur Sigismond résolut de renverser la domination de la maison de Habsbourg sur les bords de l'Aar et de la Thur, à l'aide des confédérés, qui étoient à la troisième année d'une paix conclue pour cinquante avec le duc d'Autriche, Berne saisit volontiers cette occasion de s'aggrandir. Les autres cantons cédèrent de bon cœur à la violence qu'on leur fit. Les plus éloignés, pour qui la tentation étoit moins séduisante,

(6) Comme celui de Zurich et de Berne.

(7) P. ex. Schwitz, Lucerne, Uri.

(8) P. ex. Unterwald.

se montrèrent les plus probes. Les habitans des Waldstettes, en qui d'ailleurs la simplicité pastorale n'excluoit pas la bravoure, suivirent l'exemple de leurs confédérés, s'en rapportant à leur expérience, et timides comme un adolescent, la première fois qu'il s'écarte de la vertu.

A compter de ce moment, la diversité d'intérêt et mille passions nuisibles affoiblirent l'antique fraternité. Ceux des cantons qui s'étoient considérablement aggrandis, parurent aussi soigneux de conserver et d'arrondir leurs conquêtes, qu'ils l'avoient jadis été de défendre la liberté et leurs amis. Les autres envièrent tellement leur nouvelle puissance, que le St. Gothard ne fut pas assez haut pour les détourner de tenter en Italie des conquêtes pareilles aux leurs. La défense de leurs acquisitions parut aussi onéreuse aux premiers (9), qu'il leur sembloit dur à eux-mêmes de concourir à celle de leurs seigneuries situées dans le Jura (10). La crainte d'un ennemi commun avoit entretenu leur bonne intelligence. Cette crainte étoit dis-

(9) Tome VII.

(10) Morat 1476, le pays de Vaud.

sipée. Ce fut un nouveau motif pour que l'on cessât de voir la patrie dans l'ensemble de la confédération. Il en résulta que des magistrats même, accessibles à l'ambition ou à la cupidité, crurent montrer du patriotisme, en s'efforçant le plus qu'il leur étoit possible, d'agrandir leur canton, sans égard pour les autres.

Ces maux, enfantés par les circonstances, s'accrurent avec d'autant moins d'obstacle que l'expérience n'instruisoit pas les confédérés sur les suites d'un tel ordre de choses. Ils se développèrent tout-à-coup d'une manière terrible en 1436. Dans l'espace d'environ quatorze ans, on vit tous les confédérés armés contre Zurich, Zurich leur tenir tête avec la maison d'Autriche, et leur masse entière mesurer ses forces avec le Dauphin de France. Cette guerre où furent déployés les plus grands efforts et le plus grand courage (11), manifesta plus que tous les évènements antérieurs, une vigueur inhérente au caractère national et qui le rendoit capable des actions les plus sublimes

(11) Ce fut la guerre la plus acharnée que les Suisses eussent encore faite ; Etterlin.

et les plus effrayantes. La tempête qui bouleversa pour lors les esprits, ne se calma qu'après un laps de quarante années, remplies de faits mémorables (12).

Le sujet de cette guerre fut l'extinction de la tige mâle de la famille de Tokenbourg.

(12) Depuis 1436 jusqu'à la paix perpétuelle conclue avec la France en 1516, époque qui fut en même tems celle du système de neutralité.
